

Voyage au cœur de la tradition laitière

LA CITÉ DU LAIT®
LACTOPÔLE

*“Depuis des temps immémoriaux
l’homme utilise le lait des mammifères pour se nourrir...”*



DOSSIER
DE PRESSE



Contact presse
Raphaël JOUBERT
Tél : 02 43 59 40 52

Le plus grand musée laitier du monde est à LAVAL en Mayenne

A deux heures de Paris existe un lieu unique et passionnant, scientifique et amusant, le Lactopôle André BESNIER.

La découverte de ce lieu est progressive et le cheminement permet au visiteur de tout savoir sur l'évolution du monde laitier.

Guidés pendant plus de deux heures dans un univers de beauté et de lumière, vous comprendrez pourquoi la France est le royaume des bons fromages.

Vous découvrirez la passion de ces hommes et femmes amoureux de leur métier de fromager, vous rencontrerez

les outils usés par les mains habiles et un savoir-faire jalousement préservé, unique au monde.

Un visiteur a posé sur le livre d'or cette jolie dédicace : "On m'avait dit que c'était superbe, c'est faux c'est une ode somptueuse aux métiers du lait. Beauté, délicatesse, passion sont présents en permanence. Merci pour notre profession fromagère, ce lieu est vraiment unique."

En quittant le Lactopôle vous direz, comme tous les visiteurs : « je n'ai pas tout vu, il faut que je revienne et vite ! »



Partie muséographique et circuit de visite



Servies par une importante collection d'outils et de machines, les collections permanentes sont installées dans un bâtiment neuf entièrement aveugle qui développe deux niveaux de 1.500 m² chacun.

La visite est introduite par la reconstitution d'une laiterie fromagerie, telle qu'elle existait sur le site dans les années 1950. Elle est suivie par un espace de dégustation et une boutique de vente.

Les scénographes n'ont pas cherché à contrarier l'orthogonalité de l'architecture mais au contraire à en tirer parti.

Si les présentations sont variées et souvent spectaculaires, elles ne cèdent jamais aux « effets » inutiles, et qui contrarieraient l'approche résolument pédagogique et documentaire de ce centre scientifique et technique, ouvert au grand public, mais destiné aussi à la formation interne et à la recherche universitaire.

■ Une double circulation centrale

Au rez-de-chaussée, les présentations s'organisent autour d'une circulation centrale, rassemblant l'essen-

tiel de l'approche pédagogique et documentaire et de vastes espaces d'expositions conçus comme autant de « vitrines » visitables.

L'approche historique et documentaire y est très développée. La charte graphique, compte tenu de la variété des publics attendus, propose plusieurs niveaux de lecture et répartit l'information entre de vastes tables synthétiques et des pupitres à vocation scientifique et technique.

■ Un séquencement de visite particulier

Chaque section est introduite par une brève projection, dont la commande est actionnée par le guide. Elle est effectuée sur un écran en « privilège » qui passe de la position transparente à la position translucide, tandis que l'intensité lumineuse baisse. En fin de projection, le dispositif inverse est automatiquement activé, les écrans redeviennent transparents et les espaces d'exposition retrouvent leur intensité lumineuse maximale.



Point de vue du scénographe

U

Une des singularités de ce musée, c'est l'inexistence au sens propre du mot : l'absence d'existence de l'architecture. Il ne s'agit pas ici de souligner la relative banalité de ce bâtiment entièrement aveugle, qui appartient à la typologie des entrepôts ou des locaux industriels, mais de constater qu'à aucun moment le visiteur n'en a la moindre lisibilité. L'espace qui accueille le musée est en effet entièrement masqué, par l'ancienne usine, une construction des années 1950, dont la visite précède celle du musée.

■ Surprendre et dépayser

L'effet de surprise est total. La scénographie, par sa transparence, par le jeu des lumières et par la prégnance d'une ambiance bleue omniprésente, renforcée par l'éclat en plinthe d'éclairages fluorescents bleus, repousse encore les limites du bâtiment et contribue à désorienter le visiteur.

■ Renouveler constamment l'intérêt du visiteur

Les présentations sont spectaculaires et génèrent tout au long du cheminement une succession d'émotions. Si le parti pris de la transparence implique une grande

unité d'aspect, chaque séquence a recours à des moyens scénographiques spécifiques pour renouveler l'intérêt et éviter la lassitude. Ceux-ci, restent pourtant en apparence basique, tranchant par là même assez radicalement avec ceux couramment utilisés dans les musées contemporains scientifiques et techniques : une forte présence de l'objet, qui par son accumulation connote plus une ambiance de conservatoire que de musée, et la prééminence du texte et de l'image, témoignage omniprésent de l'importance accordée à l'approche documentaire et reflet du refus d'une complaisance pour les technologies interactives et ludiques.

■ Faire le choix d'une visite accompagnée : une pédagogie active

Tout est en décalage avec la plupart des présentations muséographiques actuelles, à commencer par le mode de visite, en groupe, accompagnée. A une époque, où de plus en plus de châteaux ou de monuments historiques s'ouvrent à la visite libre, le choix pour une visite commentée peut apparaître surprenant. Les critères de rentabilité qui s'imposent aux institutions culturelles publiques sont ici transcendés, au profit d'un commentaire oral, ciblé, convivial.



■ Un musée du savoir plus qu'un musée de mémoire

Bien qu'il retrace l'histoire des productions laitières et fromagères, le Lactopôle n'est pas pour autant un musée de mémoire. Non seulement le choix de l'objet n'obéit jamais à un critère esthétique, reproche que l'on peut faire à un grand nombre de musées ethnographiques, mais encore les présentations les plus surprenantes, comme les projections vidéo qui rythme la visite, sont exclusivement consacrées à l'actualité de la fabrication laitière industrielle, générant ainsi un dialogue permanent entre tradition et production contemporaine.

■ Susciter le questionnement en débanalisant un sujet apparemment familier

En outre, l'évolution historique des productions laitières est abordée au travers d'un spectre interprétatif particulièrement large qui mêle approche scientifique (la progressive compréhension de la matière première laitière et de ses transformations), sociétal (les grands mouvements de pensée du 19ème et 20ème siècle, en particulier l'influence de l'hygiénisme et du

consumérisme), juridique et réglementaire, technique, économique (l'adaptation des structures de production, la révolution de la distribution)... Cette approche multidimensionnelle contribue à débanaliser un sujet, qui d'emblée pourrait paraître familier. Les produits laitiers sont omniprésents sur la table du consommateur et peu susceptibles de générer un questionnement.

■ Deux niveaux, deux propos, deux approches scénographiques distinctes

La volonté pédagogique du musée s'exprime au rez-de-chaussée, au travers d'un cheminement continu, rectiligne, présentant les différentes productions, dans une progression didactique. Il n'en va pas de même à l'étage, consacrée à l'histoire de l'entreprise Lactalis, et au travers des entreprises rachetées par le groupe, à l'histoire d'un grand nombre d'entreprises laitières. Le parti pris a consisté ici à multiplier les angles d'approche et donc à découper l'espace en autant de « salles » qu'il y a de thèmes abordés. Chaque espace propose un contenu pédagogique spécifique et les scénarii de cheminement sont multiples, l'ordre de la visite n'étant pas déterminant pour la compréhension des messages.

